

**suite de SOLDAT INCONNU**

désignerez le Soldat Inconnu cet après-midi. Allez toucher une tenue neuve. »

Quatre heures plus tard, le jeune poilu pénètre dans la casemate. Il se trouve devant deux rangées de quatre cercueil en présence du ministre André Maginot, qui lui demande, en lui présentant un bouquet d'oeillets blancs et rouges, de le déposer sur un des huit cercueils : « Celui que vous choisirez sera le soldat inconnu, que le peuple de France accompagnera demain sous l'Arc de Triomphe. »

La suite est narrée par un journaliste de l'époque : « Un silence écrase les poitrines. Anxieuse attente, le soldat blême qu'il était est devenu rouge, la démarche raide, il a fait le tour des huit cercueils. Il a tourné une première fois très vite sans s'arrêter, puis au second tour, brusquement, il a déposé son bouquet sur le troisième cercueil de la rangée de gauche.

Un murmure s'élève, soulageant les coeurs : « C'est fini, il a choisi ». Le soldat Auguste Thin avait effectué son choix en additionnant les 3 chiffres qui composent le numéro de son régiment : 132. C'est ainsi qu'il a déposé son bouquet sur le sixième cercueil, comme il en témoignera plus tard. »

Hissé sur de solides épaules, le cercueil fut ensuite transporté à la gare sur l'affût d'un canon de 75, tiré par un attelage. Auguste Thin suit le cortège funèbre jusqu'à la gare avec les hommes de sa compagnie, au pas cadencé, le fusil sur l'épaule. Puis le cercueil est chargé sur bord d'un train en direction de Paris. Dans la nuit, il arrivait dans la capitale où il était déposé place Denfert-Rochereau dans une chapelle ardente.

Le jeudi 11 novembre 1920, le cercueil est d'abord porté au Panthéon où le président de la République, Raymond Poincaré prononça une allocution. Ce même jour, le coeur de Gambetta était également transféré. Puis le cercueil du soldat inconnu est placé sur un canon de 155 et acheminé vers sa dernière demeure, à l'Arc de triomphe.

Le cercueil du soldat inconnu est béni par l'archevêque de Paris, puis déposé sous la voûte centrale de l'Arc de Triomphe, au milieu d'une foule immense.

A la même heure, soldat parmi les autres, Auguste Thin enterra les sept inconnus restés à la citadelle de Verdun. Sept tombes anonymes au cimetière du faubourg Pavé à Verdun.

En 1923, sera allumée une flamme qui brûlera en permanence. Depuis, tous les soirs à 18h30, elle est ravivée.

(D'après le site internet ACOMAR)

**suite de VERICEL et GRANJON**

Aspect sauvage, terrain dénudé. Véritable chaos de monticules séparés par des ravins profonds et formant autant de bassins de réception de petits torrents se jetant dans le fleuve. Montée de deux heures excessivement pénible par des sentiers à peine tracés et suivant souvent la ligne de la plus grande pente. A la nuit tombante, nous allons aux tranchées relever le 244ème. Tranchée solide. Quelques petits abris creusés sous le parapet. Nuit froide." En bas, dans les villages qui bordent le Vardar, et notamment sur la gare de Krivolak, ça canonne aussi. Le 5, un avion ennemi vient même en repérage. Pas bon signe ! Le 7, Plaforêt signale avec inquiétude : « Chez les nôtres, il se passe quelque chose. Les ambulances

autos vont ce matin faire leur premier voyage. »

**25 OCTOBRE, LA NEIGE**

Dans la nuit du 18, observent les chroniqueurs, il a gelé pour la première fois. En bas comme en haut. Les hommes ont dû attendre le soleil de midi pour se réchauffer. Heureusement, la nuit suivante a été moins rigoureuse. Puis à partir du 22, le froid s'est installé et dans la nuit du 25 au 26, la neige est arrivée. Nitzer raconte : « Toute la journée du 26 et la nuit du 26 au 27, cela continue. Temps atroce. Les hommes ressemblent à des paquets de neige. Nous gelons dans nos trous. Jamais nous n'avons pareillement souffert du froid. Nous ne sentons plus nos pieds. »

suite page 4

**LES SEPT D'ORIENT****QU'ALLAIENT-ILS FAIRE LA-BAS ?**

**A partir d'octobre 1915, des troupes françaises et anglaises sont envoyées à Salonique pour constituer l'Armée d'Orient, chargée de soutenir l'armée serbe attaquée par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et depuis peu par la Bulgarie.**

Début octobre 1915, après l'expédition des Dardanelles (voir CP 88 page 4), on rapatria le reste des troupes françaises et anglaises à Salonique, pour venir au secours de la Serbie en difficulté face aux troupes allemandes et austro-hongroises qui venaient de recevoir le soutien de la Bulgarie. Le 6 septembre, celle-ci avait signé un traité secret avec les Empires centraux ; elle obtiendrait la Macédoine et un débouché sur l'Adriatique si elle déclarait la guerre à la Serbie et à l'Entente. Elle le fit le 5 octobre et pénétra dans son territoire le 6. La Serbie qui se doutait depuis plusieurs semaines de l'entrée en guerre de la Bulgarie en avait informé anglais et français, leur réclamant de l'aide. Mais gouvernements et états-majors alliés tergiversaient. Face aux 800 000 hommes des trois armées allemandes, austro-hongroises et bulgares, que pouvaient faire les 200 000 de l'armée serbe ?

Voler au secours des Serbes, cela nécessitait de passer par le territoire de la Grèce. Or celle-ci était neutre. Il fallait donc obtenir du roi de Grèce, Constantin 1er, au moins un droit de passage et de stationnement. Or le monarque ne cachait pas ses sentiments germanophiles : il avait d'ailleurs épousé la sœur de Guillaume II. Il ne pouvait cependant s'opposer à l'entrée des troupes alliées car son premier ministre Vénizélos penchait résolument en leur

faveur. D'où cette situation paradoxale où le roi va s'attacher à compliquer la tâche des français et des anglais et son premier ministre la favoriser. Le roi accepte donc à contre-cœur la présence des alliés sur son territoire, mais lève une armée importante avec la seule mission d'empêcher les bulgares d'entrer sur son territoire. La Bulgarie souhaitait en effet élargir sa frontière sur la mer Egée.

L'armée d'Orient créée début octobre 1915 et confiée au général Sarrail ne comptait alors qu'une Division. Quand deux autres françaises (dont la 58 DI qui comprenait le 372 RI de Véricel et Granjon et le 242 de Jean-Claude Thizy) et une anglaise sont envoyées en renfort à la mi-octobre, les bulgares ont déjà fait reculer les serbes, mais ceux-ci tiennent encore une grande partie de la Macédoine, dont les villes de Krivolak, Prilep et Monastir.

Avec quatre divisions, comment Sarrail pouvait-il stopper l'ennemi ? Au mieux en ralentissant son avancée. La division anglaise fut envoyée à droite de la Grèce, au sud de la Bulgarie, à l'est du lac Doïran. Une division française fut placée à l'ouest du secteur de Doïran. Une autre, la 57 D.I. (celle du 372 RI) fut envoyée à Krivolak, en Serbie, le long du fleuve Vardar. La 3ème fut envoyée également en Serbie, mais à l'autre extrémité, donc à l'ouest dans le secteur de la Cerna et de Monastir.